

## Cétacés la mort ! Nouvel arrivage

Hélène Matte

Number 135, Spring 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93857ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions Intervention

### ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Matte, H. (2020). Review of [Cétacés la mort ! Nouvel arrivage]. *Inter*, (135), 126–129.

# Cétacés la mort! Nouvel arrivage

Hélène Matte

Le 8 octobre 2019 à la brunante, les rues du quartier Saint-Roch à Québec se voient investies d'une étrange cohorte : une douzaine d'hommes- et de femmes-sandwichs habillés de noir affichent l'appel à une pétition contre la mort. Leur silence est ponctué de-ci de-là par des « Non ! » et des « C'est assez ! » scandés par l'incomparable Philippe Després, détonnant du lot non pas par cette prise de parole molle, mais à cause de ses espadrilles aux couleurs vives assorties à ses oreilles peintes.

Pour le reste, le défilé est morne, les visages sans expression et les pancartes, toutes les mêmes. Il y a discipline. On marche à la queue leu-leu, tourne les uns après les autres, s'arrête ensemble : une chorégraphie militaire au ralenti. Aux intersections, on attend sagement le signal lumineux pour traverser. Ceux qui, par curiosité, viennent assister à la parade se tiennent à l'écart, suivant la consigne de laisser le champ libre aux caméras archivantes. Bref, beaucoup d'obéissance. Beaucoup trop en tout cas pour sortir de son train-train un quartier qui en voit de toutes sortes quotidiennement. Cette promenade dans une banlieue-dortoir aurait pris une tout autre envergure.

Ici, les passants demeurent sceptiques, sans plus. Les feuillets distribués offrent peu d'explications : « Ça fait trop longtemps que ça dur, [...] il est temps de réagir contre la mort. Si nous essayons tous ensemble, nous avons peut-être une chance [...] ». En fait, d'aucuns comprennent qu'il s'agit d'une proposition artistique. Là réside peut-être toute la force de l'œuvre ? La déambulation se confond au décor urbain en cette journée où, déjà avant elle, des militants d'Extinction Rebellion, plus turbulents et clairs dans leurs revendications environnementalistes, ont perturbé la circulation un peu partout au Québec et ailleurs.

Au Lieu, après avoir servi un discours protocolaire, l'artiste contribue à la conclusion de l'action et lui donne alors son sens. Clamant l'injustice en protestant contre le fait que les séquoias vivent plus de 1000 ans et les baleines, jusqu'à 300 ans, tandis que l'humain beaucoup moins, ORLAN souligne, en le taisant, que cet humain est responsable d'une déforestation monstre à l'échelle planétaire, et que son trafic maritime, sa pollution et ses projets d'exploitation mettent constamment en péril les mammifères marins. Le Québec est particulièrement concerné par cette réalité. Autrement, l'artiste aurait semblé déphasée par rapport au contexte dans lequel s'inscrit sa proposition. À un moment où, sur la scène nationale, les gouvernements légifèrent le droit de l'aide à mourir et où, en pleine campagne électorale, les positions conservatrices contre l'avortement font l'actualité, la pétition contre la mort d'ORLAN pouvait être

mal interprétée. Pourtant, l'exposition de l'artiste a tout d'un pamphlet pour l'avortement, et plus encore. Dans l'un des nombreux médias annonçant sa venue, elle suggère que les technologies libèrent les femmes et propose que la gestation des enfants se fasse en dehors du corps maternel.

À la fois horrible et hilarante, ORLAN est de ces artistes excentriques dont les coups d'éclat ébranlent notre abandon face aux déterminismes sociaux, politiques ou naturels ainsi que notre servitude aux conventions normatives... ou à l'hégémonie de l'art ! En important sa démarche en Amérique du Nord pour copier-coller la *Pétition contre la mort* d'abord réalisée à Kiev, ORLAN venait en mesurer les limites et confronter ses propres contradictions. Réclamer l'immortalité tout en dénonçant la surpopulation en est une. On en trouve peut-être le corollaire dans l'anonymat et l'obéissance des disciples de l'artiste bien en vue – et légèrement autoritaire – qui se sont prêtés volontiers au jeu de la classe de maître. Heureusement, chacun d'entre eux a aussi eu l'occasion de présenter une proposition de performance personnelle près d'un mois plus tard, une fois madame la marquise de l'art contemporain, héroïne qui dédie son corps à l'art et à la science contre le patriarcat, de retour dans ses quartiers en France.



